

Le chapitre 8 du livre des Actes des Apôtres suit l'itinéraire de Philippe. Ce Philippe est l'un des sept juifs de langue grecque, ordonnés suite au conflit entre ceux qui parlaient grec comme lui et ceux qui parlaient une langue hébraïque, comme nous l'avons vu il y a une semaine

De ces 7 personnes, seul Etienne et Philippe sont ensuite évoqués : Etienne, au chapitre 7 avec son discours et son martyre, et Philippe, au chapitre 8, avec sa campagne d'évangélisation en Samarie que nous venons de lire et ensuite le baptême de l'eunuque éthiopien.

Le récit d'aujourd'hui nous parle aussi de 2 autres personnages en plus de Philippe : Simon le magicien et l'apôtre Pierre qui, l'un face à l'autre, rentrent dans une confrontation qui a laissé des traces dans l'histoire du christianisme. Cette confrontation est l'occasion d'aborder des questions importantes pour la communauté chrétienne : le rapport à l'autorité dans l'Eglise, le rapport à l'argent et le rapport au Saint-Esprit.

Et en lien avec ces questions : que penser des miracles ? Et quelles sont les différences entre un miracle et un acte de magie ?

Ce sont des questions toujours actuelles. On peut penser à certaines Eglises protestantes évangéliques pratiquant des rituels de guérisons pour montrer leur efficacité ou à ces télévangélistes américains dont les actions sont surtout sources de revenus personnel sans aucune limite.

L'histoire de Simon le magicien est une histoire très actuelle, parce qu'elle traite de questions toujours actuelles.

Et pour cela, le texte confronte la figure de Simon le magicien d'abord à Philippe, l'évangéliste, puis à Pierre le premier des apôtres dont le nom d'origine était aussi Simon.

Philippe, 2^{ème} personne nommée parmi les sept, s'en va évangéliser en Samarie. C'est une idée un peu étrange dans la mesure où les Samaritains étaient considérés par les juifs comme des hérétiques infréquentables (d'où la parabole provocatrice de Jésus sur le bon Samaritain). Mais Philippe va vers eux.

C'est le 1^{er} verset de notre texte :

Philippe, qui était descendu dans la ville de Samarie, y proclamait le Christ.
Et c'est la première fois que l'expression proclamation du Christ ou de l'Evangile est utilisée.

Et rien que pour cela, Philippe mérite bien de rester dans nos mémoires et pas seulement comme le meilleur prénom possible.

Nous avons aussi, grâce à Philippe, le premier récit de baptêmes effectués en dehors du milieu d'origine de Jérusalem et de la Judée avec le baptême des Samaritains : *quand ils eurent cru Philippe, qui leur annonçait la bonne nouvelle du règne de Dieu et du nom de Jésus-Christ, ils reçurent le baptême, hommes et femmes.*

Parmi ces 1^{ers} baptisés se trouve ce personnage étonnant : Simon le magicien.

Simon a une caractéristique qui tendrait plutôt, dès le départ, à susciter notre méfiance : *il disait de lui-même qu'il était quelqu'un de grand.*

C'était un mégalo, comme il nous est dit textuellement dans le texte en grec, et comme on dit aussi, aujourd'hui, plus couramment.

Et tout le monde s'attachait à lui. C'était une star, une idole. Pour obtenir cette popularité, il pratiquait la magie avec, semble-t-il, beaucoup de succès.

Cette figure impressionnante est d'abord opposée à Philippe, qui n'a rien de ces traits enviables, mais qui se contente d'annoncer la bonne nouvelle au sujet du règne de Dieu. Et tout oppose Philippe à Simon le magicien.

Philippe annonce le Christ, tandis que Simon parle de lui-même, en disant *qu'il était quelqu'un de grand.*

De ce fait, Simon voit les Samaritains s'attacher à lui comme une star d'aujourd'hui.

Alors que la prédication de Philippe les conduit à s'attacher à ses paroles : *les foules, d'un commun accord, s'attachaient à ce que disait Philippe, en apprenant et en voyant les signes qu'il produisait.*

Du coup la prédication de Philippe suscite la joie de ses auditeurs, *Il y eut une grande joie dans cette ville*, tandis que Simon provoque seulement l'étonnement et la fascination.

Grâce à la prédication de Philippe, beaucoup croient et sont baptisés, et parmi eux Simon lui-même. Mais Simon, personnage très ambigu, va retomber dans ses erreurs, ce qui montre déjà que le baptême n'est pas une garantie contre les erreurs et les mauvais comportements.

Après la prédication et les baptêmes réalisés par Philippe, Pierre et Jean, les 2 grands chefs de la communauté de Jérusalem, arrivent dans ce qui ressemble un peu à une visite d'inspection.

Quand les apôtres qui étaient à Jérusalem apprirent que la Samarie avait accueilli la parole de Dieu, ils leur envoyèrent Pierre et Jean. ¹⁵Ceux-ci, une fois descendus chez eux, prièrent pour eux afin qu'ils reçoivent l'Esprit saint.

Pierre et Jean montrent qu'ils ne sont pas venus pour rien, et ils prient pour les croyants afin qu'ils reçoivent le Saint-Esprit.

Et cela va donner des idées à Simon, de très mauvaises idées.

Lorsque Simon vit que l'Esprit était donné par l'imposition des mains des apôtres, il leur apporta de l'argent et dit : Donnez-moi aussi cette autorité ; que celui à qui j'imposerai les mains reçoive l'Esprit saint.

Simon comprend le baptême et le don du Saint-Esprit par l'imposition des mains comme l'acquisition de supers pouvoirs, qui vont lui permettre de continuer sa carrière très rentable de magicien renommé. Et cela vaut bien d'investir pour cela en versant de l'argent à Pierre et Jean.

Mis ceux-ci lui répondent brutalement : *Que ton argent se perde avec toi, puisque tu as pensé acquérir le don de Dieu à prix d'argent !*

²¹Il n'y a pour toi ni part ni lot dans cette affaire, car ton cœur n'est pas droit devant Dieu. ²²Reviens donc de ta pensée mauvaise, et prie le Seigneur pour que l'intention de ton cœur te soit pardonnée, si cela est possible ; ²³car je vois que tu es en proie à l'amertume du fiel et aux liens de l'injustice.

Par cet épisode, Simon le magicien a laissé une trace dans l'histoire en donnant son nom au mot simonie.

La simonie, c'est l'achat et la vente de biens spirituels, et en particulier de sacrements. La simonie, c'est le fait d'utiliser l'argent pour acquérir un pouvoir spirituel dans un but généralement intéressé.

La simonie, qui a toujours été officiellement condamnée, a pourtant été largement pratiquée dans les Eglises chrétiennes.

C'était le cas avec la vente d'évêchés ou de monastères qui se pratiquaient couramment. C'était aussi le cas avec la tarification des offices et des bénédictions, source considérables de revenus pour les membres du clergé qui en détiennent le monopole. C'est l'un des reproches principaux que les réformateurs Luther et Calvin ont fait à l'Eglise de Rome et qui a entraîné la Réforme. De ce fait, dans notre Eglise, à la différence de ce qui se passe dans les autres Eglises, il n'y a pas de tarification pour les baptêmes les mariages, les enterrements. On donne ce que l'on veut ce qui n'est pas toujours si facile. Encore aujourd'hui, les rapports entre les Eglises et l'argent sont loin d'être toujours très clairs. Ainsi, en Amérique ou en Afrique, on ne compte plus les pasteurs qui ont fait fortune dans l'annonce de l'Evangile.

Si les textes bibliques ne nous parlent plus de Simon après ces dernières paroles un peu ambiguës demandant aux apôtres de prier pour lui, il n'en est pas de même dans la littérature chrétienne de manière générale.

Simon a été érigé en figure hérétique par excellence par les pères de l'Eglise, et de nombreux textes lui ont été consacrés.

Dans littérature dite apocryphe, c'est-à-dire n'ayant pas été retenu dans le canon de la Bible, bien que parlant de personnages bibliques, l'opposition entre Simon et Pierre fait l'objet de nouveaux développements, sans doute un peu légendaires. Ainsi le livre des Actes de Pierre nous parle d'une opposition entre Simon et Pierre qui se serait prolongé à Rome, avec un dernier épisode où Simon essaie encore d'impressionner les foules et qui vaut d'être raconté, :

Alors, Simon, se tenant debout sur un lieu élevé et regardant Pierre, se mit à dire : « Pierre, maintenant que je m'élève sous les yeux de tous ces spectateurs, je te le dis : si ton dieu est puissant, [...] qu'il prouve que la foi en lui est la foi en Dieu, que soit clair maintenant si elle est digne de Dieu. Car moi, en m'élevant, je ferai voir à toute cette foule qui je suis. » Et voilà qu'il s'éleva dans les airs, tout le monde le voyait de tout Rome, élevé au-dessus de ses temples et de ses collines ; les croyants, eux, détournaient les yeux vers Pierre. Et Pierre, à la vue de ce spectacle inouï, cria vers le Seigneur Jésus en disant :

« Si tu laisses celui-ci faire ce qu'il a entrepris, alors tous ceux qui ont cru en toi seront scandalisés, et les signes et prodiges que tu leur as accordés par moi ne seront plus dignes de foi. Vite, Seigneur, montre ta grâce : que, tombant des airs, il ressente une extrême faiblesse, qu'il ne meure pas, mais qu'il soit épuisé et se brise la jambe en trois endroits. » Et, tombant des airs, il se brisa la jambe en trois endroits. Alors, on le lapida, puis chacun rentra chez soi, tous désormais ayant foi en Pierre.

Cet épisode a été représenté dans beaucoup d'églises au Moyen-âge, en particulier sur les mosaïques de la chapelle palatine à Palerme en Sicile. Si la figure de Simon a eu autant de succès dans l'histoire, c'est qu'elle incarnait une menace toujours présente dans l'Eglise, avec le risque de conditionner financièrement la vie chrétienne en aboutissant à la marchandisation de la grâce. Et c'est pour s'élever contre ce risque que sont nées les Eglises de la Réforme il y a 500 ans.

Le baptême, signe de la grâce, comme tout sacrement, ne s'achète pas, car il est le don de Dieu. Le baptême est signe de la grâce et la grâce n'a pas de prix ou plutôt, si elle a un prix, c'est le prix que Jésus lui-même a accepté de payer pour nous. C'est un don que l'on ne peut pas revendre comme les cadeaux de Noël sur internet.

Le baptême est signe de la grâce reçue et, en même temps, il est le signe de notre nouvelle appartenance à Jésus.

Comprendre notre baptême c'est nous comprendre comme appartenant au Christ, avec toute notre personne, tout notre temps et tous nos moyens financiers également, tout ce dont nous disposons.

Notre baptême est le signe d'une nouvelle vie dans laquelle nos rapports aux autres mais également à nos biens (temps et argent) sont forcément changés. Et il est bon de ne pas l'oublier et d'en vivre ainsi chaque jour de notre existence.

Ce nouveau rapport aux autres et aux biens est loin d'être évident dans la pratique quotidienne. Nous le ressentons chaque jour.

Mais pour nous aider sur ce chemin, Jésus nous a promis un soutien, et cela nous est rapporté dans le texte d'aujourd'hui extrait de l'Evangile selon Jean : *Je demanderai au Père de vous donner quelqu'un d'autre pour vous venir en aide, afin qu'il soit toujours avec vous : c'est l'Esprit de vérité.*

L'Esprit de vérité c'est le Saint-Esprit qui nous a été promis et sur lequel nous pouvons compter pour vivre ainsi cette nouvelle vie en Jésus-Christ, dont le baptême est le signe. C'est le Saint-Esprit que, dans leur prière, les apôtres Pierre et Jean ont demandé pour les Samaritains.

Et c'est grâce au Saint-Esprit reçu gratuitement, que nous pouvons vivre pleinement et librement le baptême, signe de la nouvelle vie qui nous a été donnée en Jésus-Christ. Amen